

LU POUR VOUS
25 septembre 2018

Le Parisien

MALAISE DANS LA POLICE : «IL Y A ENCORE DES FLICS QUI DORMENT DANS LEUR VOITURE»



48 policiers se sont suicidés en 2017. L'année 2018 sera tout aussi noire. Les syndicats dénoncent une trop grande bureaucratie et une désociabilisation des policiers.

Brassard police sur un bras, ruban noir autour de l'autre en signe de deuil : des dizaines de policiers franciliens se sont rassemblés ce mardi midi, place du Palais-Royal à Paris, à l'appel du syndicat **UNITÉ SGP POLICE-FO**. Ils entendaient dénoncer « **le malaise qui règne au sein de leur institution** », dont l'expression la plus tragique reste le nombre particulièrement élevé de suicides.

Alors qu'une nuée de drapeaux aux couleurs du syndicat flotte au vent, une dizaine de fonctionnaires se tiennent par la main, masque blanc marqué d'une larme rouge sur le visage. Musique classique en fond, ils s'écroulent un à un à même le bitume.

Sur les panneaux qu'ils tiennent en main, on découvre là une corde de pendu, ici une brassée de médicaments. « **En 2017, ce sont 48 de nos collègues qui ont mis fin à leurs jours, dénonce Eddy Sid, porte-parole du syndicat pour l'Ile-de-France. Un chiffre qui n'a quasiment jamais baissé en dix ans.** »

UNITÉ SGP
POLICE
FSMI FO



Le Seul Syndicat 100% CEA et ADS 26-09-2018



« UNE HYPERBUREAUCRATIE DESTRUCTRICE »

« Oui, c'est un phénomène multifactoriel, martèle, micro en main, Rocco Contento, délégué parisien. Il y a la séparation, la maladie... Mais ce chiffre est avant tout l'indicateur objectif d'un malaise qui puise ses racines dans l'environnement professionnel. » Et qui provient en premier lieu, selon les syndicalistes, d'« une hyperbureaucratie destructrice », laquelle « met en œuvre un management d'un autre temps ».

« Pour quoi vous manifestez ? » interroge ainsi une septuagénaire de passage. « Parce que pour les policiers, la vie est aussi compliquée en dehors que dans les commissariats, lui détaille une policière. Beaucoup de nos chefs dirigent par la peur. » « Dont on sait qu'elle est mauvaise conseillère », soupire la dame, avant de reprendre sa route.

Tatiana* ne dit pas autre chose. Major, elle est rentrée dans la police il y a 23 ans, effectuant toute sa carrière dans un commissariat de banlieue parisienne. Elle a travaillé « sous les ordres d'une vingtaine de patrons ou d'adjoints ». Au maximum de sa notation, elle dit s'être toujours impliquée, allant jusqu'à faire financer sur des fonds associatifs la rénovation des douches du commissariat. Pour ses collègues débutants, elle est « une seconde maman », qui veille au grain pour les préserver.

Une proximité humaine qui n'a pas été du goût de son nouveau commissaire. « Elle m'a sommé de choisir mon camp, considérant que j'étais trop proche des gardiens, raconte Tatiana. Pourtant, je n'ai jamais eu de problème à me faire obéir. »

Des mois durant, elle estime avoir été harcelée. « Toujours verbalement, pour ne pas que ça laisse de traces. » Ce fut pourtant le cas. « Ils m'ont laminée », murmure la fonctionnaire, en arrêt depuis plusieurs mois, et en attente d'une nouvelle affectation. « Je me dis que s'ils ont réussi à faire ça à quelqu'un ayant mon ancienneté et mon caractère, ils sont capables de faire largement pire avec mes petits... »





« IL Y A URGENCE À RESOCIABILISER LES POLICIERS »

Comme la très grande majorité de ses collègues, Tatiana est pourtant « passionnée par son travail ». Lequel serait idéal s'il n'y avait pas « ces caporaux de pacotille », selon les mots de Rocco Contento.

Plus globalement, Yves Lefebvre, le secrétaire général du syndicat, fustige le fait qu'« aujourd'hui encore, il y a des flics qui dorment dans leur voiture. Sans parler de tous ceux qui demandent à leurs enfants de cacher la profession de leurs parents lorsqu'on la leur demande à l'école. Ou doivent faire leurs courses à des kilomètres de leur domicile pour ne pas être reconnus... »

« Il y a, en Ile-de-France, un logement proposé pour dix fonctionnaires, appuie Eddy Sid. Et la plupart dans des cités où le fait d'être policier les met en danger. »

Pour **UNITÉ SGP POLICE-FO**, des solutions existent pourtant, afin de rétablir un meilleur environnement professionnel.

« Par exemple en augmentant les places en crèches, y compris la nuit, détaille Eddy Sid. En moyenne, en Ile-de-France, nos collègues travaillent cinq week-end sur six. Alors qu'ils pourraient travailler un week-end sur deux sans que cela ne remette en cause le fonctionnement de la sécurité publique. Il y a urgence à resociabiliser les policiers. »

Et ce d'autant plus que les chiffres des suicides pour 2018 laissent augurer un triste record. En quelques jours, trois policiers viennent ainsi de se donner la mort en Seine-Saint-Denis et dans le Val-de-Marne. « Et encore, c'est à la fin de l'année, notamment avec la période de fêtes, que ces passages à l'acte sont les plus nombreux », anticipe un fonctionnaire.

Nicolas Jacquard et Jean-Baptiste Quentin

